



Innovation technique, innovation pédagogique : l'expérience du site web du département de sciences de l'éducation de l'université de Limoges

Jean-Pierre Hierle

► To cite this version:

Jean-Pierre Hierle. Innovation technique, innovation pédagogique : l'expérience du site web du département de sciences de l'éducation de l'université de Limoges. STICEF (Sciences et Technologies de l'Information et de la Communication pour l'Éducation et la Formation), 2006, 13, 6 p. hal-00696403

HAL Id: hal-00696403

<https://hal.science/hal-00696403>

Submitted on 11 May 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Innovation technique, innovation pédagogique : l'expérience du site web du département de sciences de l'éducation de l'université de Limoges

Jean-Pierre Hierle [Sciences de l'éducation, Limoges]

■ **RÉSUMÉ** : Loin de changer les pratiques pédagogiques, la mise en ligne de ressources pédagogiques joue davantage un rôle de révélateur de ces pratiques. Le développement de l'interactivité, recherché au travers de la solution logicielle retenue, ne se vérifie guère. La manière de travailler des étudiants change peu : assistance aux cours, prise de notes, etc. Les enseignants sont progressivement confrontés à une demande croissante de mise en ligne de ressources, impliquant des changements dans leur façon de concevoir le métier. Le site apporte un véritable service aux étudiants, salariés ou autres, qui ne peuvent pas suivre l'enseignement en présentiel, mais il demeure difficile d'établir, dans la relation à distance, une dynamique de groupe aussi efficace que dans le face à face pédagogique.

■ **MOTS CLÉS** : interactivité, étudiants salariés, dynamique de groupe, présentiel.

S'appuyant sur la progressive mise en ligne des ressources pédagogiques du département de sciences de l'éducation de l'Université de Limoges, ce texte tente d'explorer quelques questions liées à l'introduction des innovations pédagogiques dans l'enseignement supérieur. L'innovation provoque-t-elle par elle-même un changement des pratiques et de l'organisation antérieure du travail ou ne fait-elle qu'en révéler certaines caractéristiques ? Peut-on comprendre cette innovation sans la relier avec les objectifs divers et parfois contradictoires des acteurs sociaux présents dans la situation de travail ?

1. La nature du site de sciences de l'éducation de l'université de Limoges

2. Les usages du site par les étudiants

3. Les usages du site par les enseignants

4. Conclusion

BIBLIOGRAPHIE

1. La nature du site de sciences de l'éducation de l'université de Limoges

Le site de sciences de l'éducation n'est pas un site d'enseignement à distance, mais un site de mise en ligne de ressources pédagogiques à l'usage des étudiants. Le site est libre d'accès.

Les raisons de la création du site tiennent essentiellement à l'importance du pourcentage d'étudiants salariés. On peut estimer qu'environ 60% des étudiants de la filière exercent un emploi à temps complet ou partiel. On peut donc penser sans risque d'erreur qu'il existe un grand nombre d'étudiants demandeurs de formation ou de ressources "à distance", analyse confirmée par la fréquence des connexions au site sur l'année universitaire 2004-05 : plus de 8800¹ à la fin de l'année (presque 6000 début avril pour 2005-06), pour un effectif étudiant d'environ 130 inscrits en licence et 80 en master. La solution logicielle retenue

pour sa simplicité d'utilisation et son interactivité est basée sur Spip².

2. Les usages du site par les étudiants

(informations tirées d'une quarantaine d'entretiens)

2.1. Des photocopiés électroniques ?

Environ 60% des étudiants de la promotion 2004-2005 possèdent ou utilisent couramment un ordinateur. La quasi totalité de ces étudiants sont connectés à internet. De plus, la faculté met à la disposition des étudiants des ordinateurs dans des salles connectées au réseau. La constitution de binômes entre étudiants équipés et non équipés peut également résoudre la question de l'accès aux ressources mises en ligne. Cette mise en ligne n'a d'ailleurs provoqué aucune remarque particulière de la part des étudiants non équipés. Apparemment, par rapport aux années précédentes, l'ordinateur et internet sont passés dans les usages ordinaires des étudiants (ceci se remarque d'ailleurs également dans la préparation des exposés).

Les ressources mises en ligne ne sont pas essentiellement des cours, mais plutôt des ressources pédagogiques qui accompagnent les cours, des textes ou des résumés d'ouvrages autour desquels les cours ou les TD sont structurés. On peut y trouver aussi des présentations assistées de cours qui constituent des sortes de résumés. Depuis le premier semestre 2005-2006, les étudiants inscrits en tutorat à distance se chargent également de mettre en ligne leurs notes de cours après une vérification par les enseignants concernés. Certains étudiants ont également mis sur le site leurs exposés ou travaux de résumés d'ouvrages, dossiers, etc.

Pour les étudiants, l'utilité principale de ces ressources réside dans le fait de constituer une trace des interventions professorales. Ces ressources sont donc traitées par eux comme l'étaient auparavant les photocopiés distribués lors des cours ou des TD, toujours très demandés, pas forcément utilisés.

2.2. Un renforcement de la "secondarisation" des apprentissages ?

Les entretiens effectués sur les usages du site montrent des étudiants soucieux de bien comprendre la parole des enseignants dans une perspective très instrumentale : obtenir l'examen dans les meilleures conditions. Les synthèses de cours sont apparemment les documents les plus appréciés car elles représentent des traces officielles de l'activité professorale. A la différence de quelques universités où la mise en ligne des cours a provoqué une augmentation très nette de l'absentéisme, la présence en cours est restée stable. On peut également remarquer que la prise de notes des étudiants demeure forte alors qu'ils pourraient se reposer sur la collecte des documents électroniques. L'enquête fait apparaître que beaucoup d'étudiants confrontent leurs notes avec les textes mis en ligne. A cet égard, le fonctionnement du site semble, du moins pour le moment, ne pas avoir radicalement changé la manière de travailler des étudiants.

On peut, tout de même, noter que le site renforce une tendance, par ailleurs déjà ancienne, à la "secondarisation" des formations supérieures. En mettant en place une formulation légitime des questions, le site renforce probablement une conception très verticale de la relation maître-élève ainsi qu'une conception très instrumentale du travail intellectuel. Le problème principal des étudiants devient, non pas vraiment de faire des études, mais d'obtenir des diplômes. Certes, ce n'est pas le site, en lui-même, qui provoque ce résultat, mais il donne un moyen supplémentaire de renforcement de cette tendance.

Celle-ci ne tient pas à la technique utilisée (le même résultat serait atteint avec une distribution régulière de photocopies), mais, plus probablement, à un positionnement particulier des étudiants à l'égard des études et des enseignants. À ce titre, le site joue un rôle de révélateur des conceptions pédagogiques profondes du système universitaire tel que les acteurs de base de ce système que sont les enseignants et les étudiants le fabriquent dans leurs interactions quotidiennes. Le style pédagogique général de

l'université de masse repose sur la combinaison, du côté enseignant, d'une plus grande fréquence du contrôle des connaissances et, très logiquement, du côté étudiant, d'une généralisation du "bachotage".

La mise en ligne de ressources était censée, dans l'esprit de l'initiateur du site, régler partiellement la partie "apport de connaissances" liée habituellement aux cours magistraux. Ces derniers auraient donc pu évoluer vers une pratique plus interactive et plus interrogative. Mais, l'intériorisation progressive par tous les acteurs de leurs différents "métiers" ("faire cours", écouter, prendre des notes, etc.), sans parler du nombre des étudiants, réduit manifestement la marge de manœuvre qui permettrait d'aller vers ce type de pédagogie. De plus, les étudiants développent une demande très forte de cours structurés, faciles à mémoriser, ce qui renforce en retour les habitudes magistrales des enseignants. Le cadre de l'université de masse pousse à augmenter le contrôle sur le travail des étudiants qui ne sont plus des "héritiers" dont on se contentait de vérifier la conformité intellectuelle. Dans les remarques croissantes des enseignants du supérieur sur la nécessité de "faire de la discipline", on sent bien que l'entreprise intellectuelle devient aussi, comme dans l'enseignement primaire et secondaire, une entreprise d'éducation et pas seulement de transmission de connaissances.

En sciences de l'éducation, on pouvait, à priori, s'attendre au développement de pratiques moins "scolaires". D'une part, l'absence de L1 et L2 génère une situation où tous les étudiants, même ceux ou celles qui sont "à l'heure", sont déjà plus âgés que dans les filières possédant toutes les années. De plus, environ 50% des étudiants de la filière possèdent déjà une licence et suivent cette formation pour mieux se préparer aux concours de recrutement de l'éducation nationale qu'ils ont généralement déjà tentés. Une proportion non négligeable des étudiants a connu des cursus universitaires un peu chaotiques qui auraient pu les éloigner d'une approche trop "classique" des études. Un cinquième de la promotion de licence se compose d'étudiants en formation continue, généralement plus âgés que les primo étudiants. Cette caractéristique d'âge devrait, en principe, engendrer un comportement moins scolaire par rapport aux études et ceci se vérifie effectivement sur une petite minorité des étudiants. Mais, pour la grande majorité d'entre eux, l'objectif des études demeure avant tout professionnel : obtenir une licence afin de passer le plus rapidement possible un concours de recrutement.

Nous arrivons ici au cœur du problème du positionnement étudiant par rapport aux études. Je dirais que la plupart de nos étudiants sont un peu en fin de course universitaire : leur objectif est de trouver du travail dans le domaine de la formation. A preuve, le très faible nombre de celles ou ceux qui envisagent de continuer après la licence pour faire de la recherche. L'objectif principal demeure bien de passer les concours de l'éducation nationale et particulièrement celui de professeur des écoles. Dans cette perspective, l'obtention de la licence devient un objectif qui est moins important en lui-même que par ce qu'il permet de faire ensuite.

De plus, il ne faut pas sous-estimer un autre phénomène qui tient à la relative banalisation des études supérieures. Les étudiants en formation continue, qui arrivent à l'université à un âge déjà mûr, sont souvent stupéfaits de constater que les étudiants en formation initiale trouvent tout à fait normal, et, pour tout dire, très ordinaire, de poursuivre des études supérieures. Eux, qui arrivent à l'université après des parcours professionnels souvent compliqués et des procédures difficiles de validation d'acquis, se représentent encore l'université comme une sorte de temple laïque du savoir où des connaissances hors du commun sont données par des scientifiques de haut niveau. Ils sont fréquemment choqués de voir combien leurs jeunes condisciples "ne mesurent pas leur chance".

Les étudiants en formation initiale sont, à l'inverse, quasiment tous persuadés que la possession d'une licence n'a pas de grande valeur en soi et que les choses sérieuses ne commencent qu'ensuite. Les étudiants en formation continue, qui sont déjà engagés dans des parcours professionnels, voient au contraire les études supérieures comme une aventure intellectuelle et comme un élément de promotion sociale dans leurs métiers. Ces étudiants âgés sont aujourd'hui de moins en moins nombreux et l'essentiel des effectifs est formé d'étudiants en formation initiale. Ces derniers, très logiquement, développent une attitude très instrumentale par rapport aux études, mais il faut aussi ajouter que la banalisation et la

dévalorisation des diplômes dont ils font l'expérience les entraîne à travailler d'une manière très particulière. On pourrait dire en quelque sorte qu'ils travaillent à l'économie. Ceci ne veut pas dire qu'ils travaillent peu ou qu'ils ne sont pas intéressés par les questions intellectuelles, mais ils tendent à séparer fortement ce que l'université leur demande pour être validés et leurs propres intérêts intellectuels. Ils vivent un peu comme ces jeunes salariés qu'on peut décrire comme très professionnels au travail et, en même temps, assez peu impliqués dans ce même travail. Dès que ce qui doit être donné à l'entreprise l'a été, ils "baissent le rideau" et vivent une autre vie à eux, qui peut être très différente de celle qu'ils vivent au travail.

Les "nouveaux" étudiants sont un peu ainsi : étudiants pendant les heures de cours, autre chose ensuite et cet autre chose reste extérieur aux enseignants et à l'université qui devient un lieu de passage parmi d'autres pour des jeunes qui font des études tout en faisant bien d'autres choses en même temps, parmi lesquelles, de plus en plus souvent, travailler pour gagner leur vie.

2.3. Une faible utilisation de l'interactivité

Ce positionnement des jeunes étudiants en formation initiale pèse lourdement sur l'utilisation du site. Le logiciel Spip a été choisi, entre autres raisons, pour ses fonctions d'interactivité. On pouvait supposer que les étudiants (en particulier ceux ou celles qui ne peuvent pas assister aux cours) utiliseraient ces fonctionnalités pour poser des questions, discuter les contenus, éventuellement, débattre entre eux à partir des textes mis en ligne. En fait, cette fonctionnalité demeure très peu utilisée.

Il faut également tenir compte de la question de la "face". Les étudiants interviennent peu, que ce soit en présentiel ou sur le site, par peur de perdre la face devant leurs collègues. Cette réaction de méfiance en dit long sur la manière dont fonctionne l'université. Cette difficulté de participation orale ou écrite renvoie à une intériorisation profonde et longuement construite de la non légitimité intellectuelle de l'apprenant face au maître. Elle renvoie aussi à un positionnement intellectuel de beaucoup d'enseignants qui repose moins sur un esprit de questionnement que sur une transmission de connaissances conçues comme non discutables. Déjà, au lycée, il est tout à fait remarquable que la "participation" des élèves ne cesse de diminuer de la seconde à la terminale, au fur et à mesure, en quelque sorte, que les élèves comprennent mieux ce que doit être réellement leur "métier".

Tout se passe donc comme si le rapport d'autorité magistral restait le même, aussi bien sur le site que dans l'enseignement en présentiel. On peut donc voir, une fois de plus, que la nouveauté technique n'implique pas forcément une nouveauté pédagogique. Ici, la technique semble neutre ou, plus exactement, elle s'insère dans une réalité plus large qui lui préexiste, à savoir l'université et son organisation du travail particulière.

Il faut, cependant, mettre en avant le rôle du site par rapport aux étudiants inscrits en "ponctuel". Par rapport aux années précédentes, il est évident, au vu de leurs meilleurs résultats à l'examen final, qu'il y a, grâce au site, une nette amélioration de leurs conditions de travail. Plusieurs collègues ont remarqué, lors des corrections, que les documents qu'ils avaient mis en ligne avaient été consultés abondamment par ces étudiants. On a donc là quelque chose qui va dans le sens de l'égalité des chances entre étudiants en présentiel et "à distance".

3. Les usages du site par les enseignants

3.1. Le fonctionnement du site et le collectif des enseignants

Le site a été créé à l'initiative d'un enseignant du département de sciences de l'éducation qui, de fait, en reste le principal animateur. Cet enseignant, professeur certifié détaché du secondaire, est également responsable de plusieurs cours et TD concernant l'innovation pédagogique et les nouvelles technologies. Il n'est pas indifférent d'insister sur la faiblesse du statut universitaire de l'enseignant initiateur. On

retrouve ici quelque chose qui existe également dans l'enseignement secondaire où ce sont fréquemment les PEGC, anciens instituteurs, ou les enseignants de technologie qui se sont emparés des "nouvelles" technologies et qui les ont utilisées, entre autres choses, pour se "revaloriser" par rapport à leurs collègues agrégés ou certifiés. Pour faire court, il ne s'agit donc pas d'un projet réellement collectif même si de nombreux collègues ont accepté de mettre en ligne des ressources.

3.2. Le fonctionnement du site et les pratiques pédagogiques

Dans certaines formations, les cours ou documents sont mis en ligne avant le contact en présentiel entre le formateur et les apprenants. Les documents ainsi fournis servent alors de base à une discussion qui permet d'approfondir, nuancer, enrichir les bases documentaires. Ici, rien de tel. La forme du cours magistral n'est pas changée par la mise en ligne des documents qui ne dépassent pas le statut de trace officielle de la parole du maître. Un enseignant fait une grande partie de ses cours à l'aide de présentations assistées par ordinateur mises sur le site de façon à faciliter la prise de notes ainsi qu'une éventuelle prise de parole de la part des étudiants. Très peu d'étudiants arrivent avec un tirage de la présentation et l'interactivité n'est ni plus forte ni plus faible qu'auparavant. De toute manière, une présentation assistée par ordinateur peut soutenir aussi bien une pédagogie très frontale qu'une pédagogie non directive. Globalement, il est donc difficile de reconnaître un quelconque effet du site sur la pédagogie en présentiel. Les étudiants continuent à venir aux cours, prennent des notes, posent parfois des questions ou interviennent, mais comme d'ordinaire. On ne remarque ni une baisse nette de la fréquentation des cours ni une attention différente en cours, un peu comme si le site constituait un service supplémentaire, ajoutant un dessert au menu pédagogique sans que cela entraîne une modification de la consommation des plats précédents.

Certains enseignants craignent le développement déjà évoqué de ce que j'ai appelé la "secondarisation" de la formation universitaire ainsi que les pressions étudiantes sur la manière de travailler des enseignants. Inutile de revenir sur la "secondarisation", mais le second aspect devient effectivement problématique car il remet en cause la liberté pédagogique à laquelle les enseignants du supérieur sont légitimement attachés. Les étudiants deviennent de plus en plus demandeurs de ressources en ligne et, plus particulièrement, de cours rédigés par les enseignants. Ces demandes génèrent forcément, du moins pour certains, une pratique enseignante plus cadrée, moins souple. Ici encore et au risque de la répétition, il faut dire que cette crainte renvoie davantage aux conceptions et aux pratiques pédagogiques qu'à la technique en elle-même.

Pour résumer, on pourrait dire que, dans l'exemple analysé, la mise en ligne de ressources pédagogiques entraîne plutôt un renforcement des pratiques antérieures, en particulier en ce qui concerne les rapports enseignants/enseignés et les rapports au savoir. Ce résultat représente une combinaison d'actions débouchant sur une solution imprévue et probablement temporaire qui ne peut être comprise que dans une perspective interactionniste. Ce sont les rapports de force, les compromis implicites existant entre les divers acteurs de la situation qui expliquent ce résultat qu'il faut donc rapporter au contexte particulier lié à l'organisation du travail universitaire.

4. Conclusion

Pour terminer sur les questions traitées dans ce texte, je voudrais poser une question apparemment stupide : pourquoi éprouve-t-on le besoin d'assister à des cours alors qu'il y a tant de bons livres dans les bibliothèques ?

Il me semble que la réponse doit être recherchée dans ce qui différencie l'enseignement à distance et en présentiel, c'est-à-dire, dans la dynamique de groupe qui s'instaure dans un groupe d'apprenants et qui pousse chacun des membres à ne pas perdre la face devant les autres ainsi que devant le formateur (quand il sait générer un minimum d'envie d'apprendre). Peut-être apprend-t-on essentiellement pour se faire

accepter et reconnaître par les autres apprenants et par les enseignants/formateurs. Peut-être que ce qui est appelé la pédagogie consiste essentiellement à savoir s'appuyer sur ce désir d'appartenance et de reconnaissance pour créer des groupes où apprendre devient un des éléments essentiels du classement social des individus. Il faut reconnaître que les formations "à distance" ont du mal à générer de telles dynamiques de groupes et que la chance de l'enseignement en présentiel, "traditionnel" comme diront certains, réside essentiellement dans cette plus grande capacité. Comme pour beaucoup de choses, la formation, c'est mieux quand on se voit et qu'on peut se parler directement, mais encore faut-il savoir parler et écouter.

BIBLIOGRAPHIE

- BARON G.L, BRUILLARD E.L. (1996) L'informatique et ses usagers dans l'éducation, Paris, PUF.
BEZIAT J (2003) Technologies informatiques à l'école primaire. De la modernité réformatrice à l'intégration pédagogique innovante, thèse, Paris V.
CUBAN L. (1997) Salle de classe contre ordinateur. Vainqueur : la salle de classe. Recherche et formation, n° 26.
HIERLE J.P. (1995) Relations sociales et culture d'entreprise, L'Harmattan
HIERLE J.P. (2000) Pour une approche ethno-historique du travail, L'Harmattan
HIERLE J.P. (2000) L'innovation pédagogique comme coproduction involontaire, Territoires du travail, n°7.
MEIRIEU P. (1995) La pédagogie entre le dire et le faire. ESF, Paris.
WALLET J. (2002) Du côté des sciences de l'éducation... in Baron G.L, Bruillard E (dir), Les technologies en éducation. Perspectives de recherche et questions vives. Paris : Inrp/Pner/Iufm Basse Normandie.

¹ Chaque connexion correspondant en moyenne à trois consultations de documents.

² <http://www.spip.net/fr>

■ A propos de l'auteur

Docteur en sociologie du travail, Jean-Pierre HIERLE enseigne au département de sciences de l'éducation de l'Université de Limoges où il anime depuis plusieurs années un site de mise en ligne de ressources pédagogiques. Ses travaux portent sur les relations sociales en entreprise et plus particulièrement sur la question des changements des cultures d'entreprise. Il s'intéresse également à l'innovation pédagogique et aux changements générés par l'introduction des nouvelles technologies dans l'enseignement.

Adresse : Faculté des lettres et sciences humaines, rue Camille Guérin, 87000 Limoges

Courriel : hierle@unilim.fr

Référence de l'article :

Jean-Pierre Hierle , Innovation technique, innovation pédagogique : l'expérience du site web du département de sciences de l'éducation de l'université de Limoges, *Revue STICEF*, Volume 13, 2006, ISSN : 1764-7223, mis en ligne le 30/08/2006, <http://sticef.org>

© Revue Sciences et Technologies de l'Information et de la Communication pour l'Éducation et la Formation, 2006